

# VEILLER TARD

Paroles et musique : Jean-Jacques GOLDMAN

Disque : *Défier*

Les lueurs immobiles d'un jour qui s'achève  
La plainte douloureuse d'un chien qui aboie  
Le silence inquiétant qui précède les rêves  
Quand le monde disparu l'on est face à soi  
Les frissons où l'amour et l'automne s'emmêlent  
Le noir où s'engloutissent notre foi nos lois  
Cette inquiétude sourde qui coule en nos veines  
Qui nous saisit même après les plus grandes joies  
Ces visages oubliés qui reviennent à la charge  
Ces étreintes qu'en rêve on peut vivre cent fois  
Ces raisons-là qui font que nos raisons sont vaines  
Ces choses au fond de nous qui nous font veiller tard  
Ces raisons-là qui font que nos raisons sont vaines  
Ces choses au fond de nous qui nous font veiller tard.

Ces paroles enfermées que l'on n'a pas su dire  
Ces regards insistants que l'on n'a pas compris  
Ces appels évidents ces lueurs tardives  
Ces morsures aux regrets qui se livrent à la nuit  
Ces solitudes dignes au milieu des silences  
Ces larmes si paisibles qui coulent inexplicables  
Ces ambitions passées mais auxquelles on repense  
Comme un vieux coffre plein de vieux jouets cassés  
Ces liens que l'on secrète et qui joignent les êtres  
Ces désirs évadés qui nous feront aimer  
Ces raisons-là qui font que nos raisons sont vaines  
Ces choses au fond de nous qui nous font veiller tard  
Ces raisons-là qui font que nos raisons sont vaines  
Ces choses au fond de nous qui nous font veiller tard.